DERNIERE HEURE

Badoglio a constitué un nouveau cabinet de coalition

Naples. — Badoglio a formé un nouveau cabinet de coalition dont voici la composition :

Badoglio, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères ; Benedetto Croce, comte Sforza et Giulio Rodino, ministres sans portefeuille : Arangio Ruiz, ministre de la Justice ; Francesco Cerabona, ministre de l'Agriculture ; Eugenio Reale (communiste), ministre de l'Economie, du Travail, du Commerce et de la Répartition des vivres ; Rafaele de Carro, ministre des Travaux publics.

Carlo Scorza est acquitté

Parme. — Carlo Scorza, ancien secrétaire général du parti fasciste, a été acquitté par le tribunal spécial.

Scorza était accusé non pas de trahison, mais d'avoir, à la suite de l'arrestation de Mussolini, fait preuve de défaitisme en ne mobilisant pas le parti fasciste et en n'essayant pas de provoquer un soulèvement en vue de libérer le Duce.

La Hongrie prend des mesures contre les juifs

Budapest. — Le ministre du Commerce et des Communications a décidé la fermeture immédiate de tous les magasins juifs. Tous les dépôts de marchandises sont placés sous séquestre.

D'autre part, le ministre de la Honved a décidé que tous les appareils de T. S. F. détenus par les juifs doivent être livrés.

TANGER. — Le Troquer a été désigné comme commissaire d'Etat intérimaire au Comité d'Alger en l'absence d'André Philip, actuellement à Londres, empêché de rejoindre son poste par les mesures prises contre les diplomates étrangers.

WASHINGTON. — Le ministre américain à la Guerre a déclaré que depuis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit jusqu'au 7 avril dernier les Américains ont perdu 143.082 officiers et hommes de troupe.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Suite de la première page

Dans les eaux d'Alger, ils ont coulé 2 contre-torpilleurs, 4 cargos jaugeant 29.000 tonnes, ainsi qu'un grand bateau-citerne. 13 bâtiments de commerce totalisant 103.000 tonnes. Deux transports de troupes de gros tonnage et 3 contre-torpilleurs ont été sérieusement atteints.

Des formations de bombardiers ennemis ont attaqué, de jour et de nuit, des objectifs dans les territoires occupés de l'Ouest.

Raid terroriste contre Cologne

La nuit dernière, des avions britanniques ont effectué une attaque terroriste contre l'agglomération de Cologne. Des dégâts considérables à des immeubles et des pertes parmi la population civile ont été causés, notamment dans les quartiers d'habitation. Des attaques d'avions britanniques isolés étaient dirigées contre la région berlinoise. En dépit de conditions de défense difficiles, 12 avions ennemis ont été abattus.

La nuit dernière, de puissantes escadres de combat de la Luftwaffe ont bombardé le port de Hull, sur la côte orientale de l'Angleterre.

Plusieurs incendies d'une grande étendue, ainsi que de grosses destructions, ont été observées dans les buts visés, notamment dans la région du port.

Des forces aéro-navales anglo-américaines ont attaqué Sumatra

Tokio. — Une puissante formation navale anglo-américaine a fait son apparition dans les eaux du nord-ouest de Sumatra.

Les attaques aériennes ont été dirigées contre Sedang, petite île immédiatement au large de l'extrémité occidentale de Sumatra. Au cours de cette opération, les Américains ont perdu 10 appareils sans pouvoir infliger aux Nippons des dégâts appréciables.

LA GUERRE AUX INDES

La bataille d'Imphal a déjà coûté 20.000 hommes aux troupes britanniques

Tokio. — Les Anglo-Américains ont amené, tant au nord qu'au sud de la ville d'Imphal, de nouveaux renforts. Par contre, une pénurie croissante de munitions a été constatée chez les troupes britanniques.

Les attaques japonaises, effectuées simultanément sur de nombreux points, retiennent un peu partout les troupes britanniques, ce qui crée pour l'adversaire de sérieuses difficultés, notamment au point de vue du transport de réserves fraîches.

Jusqu'ici, les combats d'Imphal ont coûté à l'ennemi plus de 20.000 hommes.

Paris et sa banlieue sous les bombes des " libérateurs "

Suite de la première page

On respire une odeur de gaz et de poutres calcinées. Cette grande voie d'accès de la banlieue nord a pris l'aspect d'un paysage lunaire. Le sol est tout blanc. Des maisons de cinq étages sont devenues des tas de pierres. En longues théories, les sauveteurs casqués surgissent dans la nuit. Des camions se fraient un chemin difficile sur la chaussée bouleversée par les entonnoirs. Les pompiers semblent impuissants devant les flammes qui dévorent les ruines. Et devant cet immeuble entièrement effondré, un homme pâle, figé de douleur, serre les poings. Sa femme et son gosse sont sous les décombres. Il arrive de la gare. Il n'a plus rien que sa valise de voyage à la main. Il ne prononcera qu'un seul mot : assassins.

DANS LES RUINES...

Suite de l'article de Maurice DEJAN

Dans un grand café, à l'angle du boulevard, une chapelle ardente a été hâtivement dressée. Et sur le carrelage où, la veille au soir encore, les joueurs de billard échangeaient des propos joyeux, soixante-dix corps sont déjà allongés. Cependant que, plus au nord de l'arrondissement, une seconde salle mortuaire abrite près de cent cadavres.

Visions d'horreur dans les décombres. Un chef d'îlot de la défense passive, locataire de l'immeuble sinistré, en dépit d'une angoisse affreuse qui se lit sur son visage, guide les sauveteurs dans leurs efforts. A chaque cadavre retiré, l'homme, d'une voix blanche, énonce un nom : celui d'une voisine, celui d'un camarade de palier. Puis, brusquement, il s'affaisse à la vue du corps d'un tout jeune enfant qui semble dormir ; un murmure dans un sanglot : « Mon fils... ».

Un peu plus loin, une femme échevelée tente d'échapper aux agents qui la retiennent pour se précipiter sur un monceau de poutres enchevêtrées, de ferrailles tordues. Elle hurle d'une voix qui n'a plus rien d'humain : « Mon mari et ma fille ! Ils sont là ! Laissez-moi aller les rejoindre ! »

Cependant des vies humaines seront encore sauvées. Le soir, à l'heure où le jour commence à tomber, un grand cri s'élève parmi les sauveteurs qui essayent depuis l'aube de dégager la cave encore intacte d'un immeuble complètement effondré. Quelques madriers écartés, le corps d'une pauvre vieille apparaît. Mais la femme gémit... elle vit. Tout à l'heure elle ouvrira les yeux, poursuivra quelques paroles : « Ils sont encore sept dans la cave, ils sont vivants. »

L'hôpital Claude-Bernard n'a pas non plus été épargné. Deux de ses pavillons ont été atteints par les bombes ; des morts et des blessés sont à déplorer.

Une assistante de la Croix-Rouge interroge un petit garçon : « Quel est ton nom ? Où sont tes parents ? » Mais l'enfant ne peut que répéter la même phrase : « Nous étions dans une cave ; maman me tenait par la main, papa était près de nous. Il y a eu une terrible détonation, tout s'est écroulé ; maman a poussé un grand cri... » Et l'épouvante emplit les yeux de ce nouvel orphelin.

EN BANLIEUE

Deux communes limitrophes de la capitale, deux villes par le nombre de leurs habitants, ont été particulièrement éprouvées.

Là, c'est l'avenue qui prolonge la grande voie amenant de Paris — avenue qui, par une écœurante ironie, porte précisément le nom d'un Américain — qui a énormément souffert, sur au moins deux kilomètres de longueur. Maisons complètement détruites s'intercalant entre des immeubles auxquels toutes les fenêtres arrachées font penser à des yeux sans prunelles.

La chaussée est hérissée de pavés arrachés et projetés par la force des explosions. D'énormes entonnoirs s'ouvrent çà et là. Les arbres sont dépouillés, à certains endroits, de toutes leurs branches, et le joli vert de leur élan printanier jonche le sol.

Des bouches d'égout sortent ou des flammes ou de la fumée : crevées, des conduites de gaz se vident de leur contenu qui s'est enflammé.

La circulation est interrompue en plusieurs zones où l'on a repéré des bombes non encore éclatées.

Dans cet affreux décor de misère, symbole de la barbarie et de la lâcheté anglo-américaines, des femmes pleurent, des vieillards hébétés parlent tout seuls, des bombes à retardement explosent, moins toutefois qu'après la dernière agression sur la banlieue Est.

Quelle particularité à signaler pour cette commune avant de terminer ce lamentable récit ? Ceci : ce qui pouvait, à la rigueur, être considéré comme un objectif stratégique n'a pas été atteint, en deux endroits.

Tant de morts, tant de blessés, tant de ruines pour rien du point de vue *guerre*.

Les salauds, les abominables salauds !

Dans une autre commune, deux écoles sont détruites et plusieurs immeubles d'habitation.

Un crochet obligatoire nous fait rentrer à Paris par l'hôpital Claude-Bernard. Les fenêtres des pavillons n'ont plus une vitre. Des bombes sont tombées tout près. Un hôpital ne ressemble guère à une usine. Soutiendrait-on qu'à la lumière de leurs fusées éclairantes les « whiskymanes » ont pu se tromper ? Il est des erreurs qui finiront peut-être par faire revenir beaucoup de Français de la leur. A Billancourt aussi, le 4 avril 1943, les trois stations-refuges du métro étaient marquées par trois points de chute...

Comme le disait une jeune femme devant le désastre de sa maison écroulée : « Faut-il qu'ils nous aiment, comme ils le disent, pour nous faire subir cela ! »

Edmond TOURGIS.

Un manifeste du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris

Le Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris, douloureusement ému par la sauvage agression anglo-américaine contre Paris et sa banlieue, adresse à la population, une nouvelle fois éprouvée, le témoignage de sa sympathie attristée.

Il dénonce le caractère purement terroriste d'un raid inhumain au cours duquel des sauveteurs, déjà à l'œuvre, au péril de leur vie, durent interrompre leurs efforts sous une nouvelle vague meurtrière. Ces procédés déshonorent à jamais ceux qui les emploient et les retranchent de la communauté humaine pour les ravaler au rang des pires barbares.

Le bombardement de mardi en Seine-et-Oise a fait 250 morts et 200 blessés

Hier, en fin d'après-midi, le bilan pour les communes de Seine-et-Oise victimes du raid aérien de la nuit de mardi à mercredi s'établissait ainsi : dans la commune la plus éprouvée, 140 morts ; dans la seconde, 110 morts.

Les obsèques des victimes ont lieu aujourd'hui à 9 h. 30.

Le dernier hommage aux morts de la banlieue Est

Les obsèques des victimes du bombardement de mardi de la banlieue est de Paris ont lieu aujourd'hui, à 10 heures, dans chacune des communes sinistrées.

M. Marcel Déat étudie la coordination entre les organismes de secours

M. Marcel Déat, ministre-secrétaire d'Etat au Travail et à la Solidarité nationale, a reçu le comité directeur du Secours national, dont il est le président.

Afin de rendre encore plus efficace l'aide apportée aux sinistrés, tant par le Secours national que par les services publics, le ministre a étudié les possibilités de réaliser une meilleure coordination entre les différents organismes chargés de secourir les populations éprouvées par les bombes.

Rouen a subi du point de vue artistique des dommages incalculables

M. Paul Flandin, chef de cabinet de M. Georges Hilaire, secrétaire général des Beaux-Arts, qui s'était rendu à Rouen avec le train du S. I. P. E. G., a donné hier, à son retour, les précisions suivantes sur les destructions subies par les monuments historiques de Rouen :

1° La cathédrale de Rouen a reçu de nombreuses bombes ; plusieurs travées ont été écrasées, au bas côtés sud des abords de la nef et du chœur ; 2° l'église Saint-Ouen a reçu plusieurs bombes sur le chemin de ronde, à la hauteur du chœur ; les charpentes et les couvertures ont été partiellement détruites sur le chœur et les chapelles ; 3° au palais de justice, la charpente et le lambris dans la salle des pas perdus sont détruits, ainsi qu'une partie du pignon nord de la salle des assises et la célèbre table de marbre devant laquelle plaida Pierre Corneille ; 4° à la cour d'appel, plusieurs bombes sont tombées sur le bâtiment qui est devenu inutilisable ; 5° l'hôtel Bourgtheroulde est partiellement détruit ; en particulier la façade et les toitures sur la cour se sont effondrées ; 6° l'ancienne chambre des Comptes est partiellement détruite et incendiée ; 7° les églises Saint-Eloi et Saint-Vincent ont reçu plusieurs bombes.

Le chef de cabinet de M. Georges Hilaire, qui a pu se rendre compte sur place de l'organisation des secours, a tenu à souligner l'activité de M. Pierre Guérin, préfet de Rouen.

Suppression et dérivation de certains trains

A la gare du Nord, on donne les renseignements suivants sur l'horaire modifié des trains en partance :

Les trains sont supprimés en gare du Nord ; les lignes de banlieue fonctionnent entre Saint-Denis et Aubervilliers exclusivement (départ et arrivée).

Les trains suivants partent de la gare Saint-Lazare : 109, 7 h. 10, direction de Bruxelles ; 309, 8 h. 30, direction de Lille ; 243, 17 h. 30, direction Beauvais-Soissons ; 55, 18 h. 30, direction Amiens ; D. 23, 21 h. 30, direction Bruxelles-Berlin.

Les trains suivants arrivent en gare Saint-Lazare : D. 24, 7 h. 20, venant de Bruxelles ; 214, 9 h. 45, venant de Soissons ; 306, 21 h. 26, venant de Lille ; D. 210, 21 h. 30, venant de Bruxelles.

Les trains suivants sont supprimés : 211, 13 h. 10, vers Amiens et Lille ; 312, 21 h. 5, venant de Lille ; 102, 8 h. 34, venant de Compiègne et Creil ; 58, 20 h. 6, venant d'Amiens ; 34, 10 h. 8, venant d'Amiens ; 464, 11 h. 55, venant de Beauvais.

Pour que 100.000 enfants de Paris puissent partir en colonies de vacances...

...une « Croisade de l'air pur » se déroulera du 1er au 31 mai

Une importante conférence a réuni à l'Hôtel de Ville un certain nombre de personnalités de Paris et de la banlieue afin de préparer la « Croisade de l'air pur », qui permettra, cette année encore, d'envoyer de nombreux enfants parisiens d'âge scolaire en colonies de vacances.

L'an dernier, quatre-vingt mille enfants avaient pu ainsi passer quelques semaines en plein air. Le plan qu'a exposé, pour 1944, M. Giron, directeur des collectes du Secours national, comporte les caractéristiques suivantes : la croisade se déroulera du 1er au 31 mai ; elle s'effectuera sous forme de vente de bons de solidarité, vente à laquelle procéderont, pendant le mois de mai, les enfants des écoles et, en juin et juillet, les facteurs et les guichetiers des P. T. T.

Sur 450.000 enfants d'âge scolaire habitant la région parisienne, 200.000, estime-t-on, pourront partir par leurs propres moyens ; on voudrait que, comme l'an dernier, cent mille au moins puissent participer à des colonies de vacances organisées. Les enfants restant à Paris ou en banlieue seraient également pris en quelque sorte en charge par le Secours national, qui s'emploierait soit à les placer en garderie, soit à les conduire périodiquement sur des plages de la région parisienne. Pour réaliser cet effort, une somme de 45 millions au moins sera nécessaire.

L. D.

La difficile question du savon

Si le savon vient à manquer, avec quoi se lavera-t-on ? Cette angoissante question n'a pas échappé à une grande Maison française et les chimistes de « Monsavon » viennent de mettre au point un produit de remplacement qui lave parfaitement sans mousser. C'est le nouveau « Monsavon-sans-Mousse » qu'on trouve désormais en vente libre et partout.

Inoffensif, délicieusement parfumé, « Monsavon-sans-Mousse » convient très bien pour le corps et les mains. Ce produit loyal mérite un essai loyal.

Le concours par photographies ouvert par Scène et Monde sera clos le 27 avril. Prix nombreux. Abonnement : 50 francs par an. Administration : 98, rue de la Tour, Paris.

LE DIABLE ENLÈVE LES CORS

Ets Phar Weinmann, Epernay, Visa N° 1994 P 6/5

En 1943 le Secours National a outillé et contrôlé 12.000 œuvres sociales, auxquelles il a distribué 450 MILLIONS de francs

Donner au Secours National c'est donner aux œuvres !

HERNIE

Chutes tous organes, ptoses, etc... Si vous êtes atteint d'une de ces infirmités et quel que soit votre cas, ne portez jamais des bandages ou anneaux qui vous blessent. Adressez-vous toujours à un véritable applicateur-spécialiste qui, seul, sans gêne, sans opération, sans arrêt du travail, peut vous donner satisfaction. Centre de Prothèse de France, 30, rue Saint-Lazare, Paris (9e), de 9 h. à 13 h. et de 2 à 6 h.

INFORMATIONS POLITIQUES

— M. Albert Grégoire, sous-directeur, est nommé contrôleur général de la police nationale, M. François Le Coz, commissaire divisionnaire, est nommé sous-directeur à la direction de la sécurité publique.

— Le décret aux termes duquel sont déchus de la nationalité française M. Léon Vérin, président du tribunal d'Oran, et l'ex-général Pierre Weiss a paru à l'*Officiel*.

— Le deuxième congrès des présidents et directeurs de sociétés coopératives artisanales vient de se tenir à Paris. A cette occasion, M. Pierre Loyer, chef du service de l'artisanat au secrétariat d'Etat à la Production industrielle, a souligné que la coopération dans un programme économique est, pour l'artisan, plus qu'une simple commodité, mais une impérieuse nécessité, car elle seule est susceptible de permettre à l'artisanat de prendre sa place et son plein essor dans l'économie productrice de demain.

— Le commissariat général à la Jeunesse organise cette année plusieurs sessions de moniteurs et monitrices de colonies de vacances.

Pour tous renseignements, s'adresser à la délégation régionale de l'Ile-de-France, 53, rue Saint-Dominique, Paris (VIIe).

Une session nationale de formation aura notammen tlieu du 1er au 6 mai prochain à Montereau. Les candidats doivent être âgés de plus de vingt et un ans et avoir déjà suivi une session de moniteurs. Les inscriptions sont reçues au commissariat général à la Jeunesse, 35, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8e).

LA VIE SYNDICALE ET PROFESSIONNELLE

— La Confédération nationale des vieux travailleurs tiendra une réunion d'informations demain dimanche, à 15 heures, salon des Prévoyants, 278, rue des Pyrénées (XXe).

— A l'issue de la réunion tenue à la Maison de la mutualité par les membres ouvriers-employés des comités sociaux régionaux et nationaux des industries chimiques, un ordre du jour a été voté à l'unanimité. Ce texte a trait aux salaires, aux allocations familiales, aux problèmes de la charte du travail, etc. Il demande, entre autres, que soient rapportées les instructions ministérielles ordonnant que les fonds mis à la disposition des comités sociaux d'établissement soient utilisés avant le 20 juin 1944.

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné, le 28 janvier 1944, Mme Dussert Aimée-Jeanne, 20, passage Nicolas, à Aubervilliers, à 3 mois de prison, 1.200 francs d'amende, 1.800 francs de dommages-intérêts, au coût de la présente insertion et aux frais d'affichage du jugement pour vol de courant au préjudice de la Société Nord-Lumière (le Triphasé).

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné, le 28 janvier 1944, M. Sirvain Gérard, 17, rue Lécuyer, à Saint-Ouen, à 4 mois de prison, 1.800 francs d'amende, 1.200 francs de dommages-intérêts, au coût de la présente insertion et aux frais d'affichage du jugement pour vol de courant au préjudice de la Société Nord-Lumière (le Triphasé).

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné le 19 janvier 1944 M. Ribes Lucien, 4, rue de l'Abreuvoir, à Clichy, à deux mois de prison avec sursis, 600 francs d'amende, 800 francs de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion pour vol de courant au préjudice de la Société Nord-Lumière (Le Triphasé).

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné par défaut, le 10 février 1944, Mme Fabre, femme Colfort, 8, route de Gonesse, à Stains, à cinq mois de prison, 1.250 francs de dommages-intérêts, au coût de la présente insertion et aux frais d'affichage du jugement pour vol de courant au préjudice de la société Nord-Lumière (le Triphasé).

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné par défaut, le 6 janvier 1944, Mlle L. B..., 11, rue Berthe-Tête, à Drancy, à trois mois de prison, 600 francs d'amende, 300 francs de dommages-intérêts, au coût de la présente insertion et aux frais d'affichage du jugement pour vol de courant au préjudice de la Société Nord-Lumière (le Triphasé).

CONDAMNATION POUR

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Par jugement du tribunal de la Seine, 16e chambre correctionnelle, du 31 janvier 1944, M. André Falnot, demeurant 24, rue Joseph-Bara, à Romainville, a été condamné à trois mois de prison avec sursis, 600 francs d'amende, 772 francs de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion pour vol d'électricité au préjudice de l'Est-Lumière.

CONDAMNATION POUR

VOL D'ÉLECTRICITÉ

Par arrêt de la cour d'appel de Paris, 11e chambre, en date du 29 mars 1944, confirmant un jugement de la 13e chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, M. et Mme A. C..., demeurant 7, rue des Coteaux, à Saint-Maur-des-Fossés, ont été condamnés chacun à un mois de prison avec sursis, 600 francs d'amende, conjointement et solidairement à 400 francs de dommages-intérêts et au coût de la présente insertion pour vol d'électricité au préjudice de l'Est-Lumière.

L'Office des comités sociaux est réformé dans sa structure

La loi du 31 mars 1944 lui assigne en outre un rôle important de liaison entre les comités sociaux nationaux des familles professionnelles

L'Office des comités sociaux, chargé seulement jusqu'ici « de promouvoir et de faciliter la création des comités sociaux provisoires d'établissements », vient de subir une importante réforme de structure.

Nous disons « réforme » et nous ne croyons pas utile de crier à l'ancienne mode : « Le roi est mort ! Vive le roi ! »

Car, en fait, l'administration de l'office subsiste telle que les intéressés l'ont connue, avec tous ses services. Si toutefois l'on veut bien mettre à part la nomination de son directeur en zone Sud, M. Vernier, comme délégué général du ministre du Travail.

S'il y a dissolution, c'est seulement de l'association privée qui s'abritait sous la dénomination de l'office.

Il paraît que cette circonstance — imposée par la loi du 31 mars dernier — a soulevé quelque remous dans certains milieux, où l'on prononce déjà le grand mot d'étatisation.

A l'encontre des protestataires, des gens qui se disent bien informés — et qui doivent l'être par leurs fonctions mêmes — assurent qu'une pareille mesure s'imposait étant donné que le conseil tripartite (patrons, cadres, ouvriers) placé à sa tête ne le dirigeait qu'en apparence. L'autorité dernière appartenait en fait à l'assemblée générale de l'association dont nous parlions tout à l'heure, laquelle se composait en tout et pour tout de sept membres, tous employeurs !

Sans chercher à voir davantage sous le dessous des cartes, on peut justement retenir que l'office a été financé, sur la dotation des comités sociaux, donc pratiquement sur le budget de l'Etat. En en conclure que cette situation justifiait l'intervention des pouvoirs publics.

D'autant plus que la mise en place des comités sociaux nationaux des familles professionnelles (20 sur 28 à constituer) a créé une situation nouvelle, la tutelle exercée par l'office sur les comités sociaux d'établissements devant normalement leur revenir.

Aussi l'office ne subit-il pas seulement une transformation s'avérant indispensable, mais encore reçoit-il une promotion en devenant l'organisme de liaison à caractère interprofessionnel qui manquait à ces comités nationaux, le même rôle étant tenu sur le plan de la région par les comités sociaux interprofessionnels régionaux.

Bien entendu, et comme par le passé, il continuera à promouvoir la formation des comités sociaux d'entreprises. Mieux encore ! Et c'est l'exposé des motifs de la loi du 31 mars 1944 qui le précise, il aura également cette autre attribution dont il n'est pas besoin de signaler l'importance : d'aider les sous-commissions d'organisation des familles professionnelles dans la recherche des hommes nécessaires à l'implantation des nouveaux syndicats.

Le statut de l'office

Maintenant, un dernier mot. Comment sera administré l'office dans sa nouvelle forme ? L'article 2 de la loi du 31 mars prévoit un premier conseil dont les membres seront nommés par le ministre du Travail, comme il est procédé pour les syndicats uniques. Mais ce conseil ne sera que provisoire. Il disparaîtra dès qu'il aura fait approuver par l'assemblée générale de l'office le statut qu'il est chargé d'établir.

D'ores et déjà, il est prévu que cette assemblée (qui se réunira annuellement par la suite) comportera 210 membres, dont 70 pour chacun des trois groupes : patrons, cadres, ouvriers, et se répartissant ainsi : 120 représentants des familles professionnelles, désignés en accord avec les fédérations syndicales intéressées ; 90 représentants de commissions tripartites départementales de l'office, groupées dans le cadre de chaque région administrative. (Ceci en attendant la constitution des comités sociaux interprofessionnels régionaux.)

A l'assemblée reviendra enfin le soin de nommer le conseil d'administration définitif qui sera composé de 30 membres (10 patrons, 10 cadres, 10 ouvriers). Ainsi l'Office affirmera-t-il véritablement son caractère paritaire et pourra-t-il fonctionner au bénéfice de l'ensemble des travailleurs, sans distinction de famille professionnelle.

Gaston VAILLANT.

ACHAT DE LIVRES

beaux ou ordinaires. Paiement, enlèvement sur place. Paris et province. Rieffel, libraire, 15, rue de l'Odéon.



LE 88e ANNIVERSAIRE DU MARÉCHAL

Le Chef de l'Etat a présidé hier une prise d'armes de sa garde personnelle

Vichy. — Dans deux jours, le Maréchal aura quatre - vingt - huit ans. C'est le 24 avril 1856, en effet, que naquit à Cauchy-la-Tour celui qui devait à deux reprises relever la France de l'abîme. A cette occasion, le Maréchal a assisté hier, à quelques kilomètres de Vichy, au château de Charmeil, à une prise d'armes des soldats de sa garde personnelle. Le Chef de l'Etat a décoré de la médaille militaire cinq gardes et remis dix-sept croix de guerre.

Un appel du ministère du Travail pour la concorde sociale

Le ministère du Travail communique :

Dans une récente circulaire adressée aux différents services compétents, le ministre-secrétaire d'Etat au Travail et à la Solidarité nationale a précisé l'action entreprise par le gouvernement pour améliorer, dans la mesure du possible, les conditions de vie de plus en plus difficiles des travailleurs et de leurs familles.

Un certain nombre d'arrêtés sont intervenus pour fixer de nouveaux taux de salaire. Les allocations attribuées aux travailleurs ayant des enfants à charge ont été élevées.

En s'efforçant de faire de la charte une réalité de plus en plus vivante, le gouvernement entend témoigner toute sa sollicitude aux travailleurs, sur l'activité desquels reposent en grande partie les destinées du pays.

Un climat de paix sociale est indispensable pour la réussite complète de cette politique inspirée de considérations humaines. Un mutuel effort de bonne volonté et de compréhension de la part des employeurs et des employés permettra d'établir ce climat favorable.

Tout en restant dans le cadre des réglementations en vigueur, les employeurs doivent donc faire l'impossible pour adoucir la condition matérielle des travailleurs qu'ils occupent. On ne saurait trop encourager, par exemple, la fourniture de repas ou de denrées alimentaires à prix réduits.

En partant du principe qu'un différend qui vient de naître est plus facile à régler que celui qu'on a laissé se développer, les employeurs ont le devoir de prévenir, entre leur personnel et eux, des malentendus que des explications fournies en temps utile auraient empêchés d'exister.

De leur côté, les travailleurs se doivent de travailler dans le calme. La grève est interdite. Elle ne saurait d'ailleurs aboutir à un résultat favorable et entraînerait de graves sanctions pour ceux qui la provoquent et ceux qui y prennent part.

Les ouvriers ont toujours la possibilité, au cas échéant, de présenter leurs desiderata en usant de la procédure régulière dont ils disposent.

Entre employeurs et travailleurs s'établira ainsi la concorde indispensable au bon fonctionnement de l'économie du pays et à la paix sociale.

Les travailleurs français en Allemagne

Les familles des travailleurs en Allemagne, domiciliées dans les localités atteintes lors du dernier bombardement de Paris et de la banlieue parisienne peuvent faire parvenir rapidement des nouvelles à leurs parents en Allemagne. Il lur suffit de s'adresser à leur mairie, où un délégué du commissariat général d'action sociale pour les Français travaillant en Allemagne se tient à leur disposition.

Le Centre d'information du travail français en Allemagne communique :

Afin de s'associer au deuil de Paris et de sa banlieue, dont les populations ont été si cruellement frappées par les raids terroristes anglo-américains des 19 et 21 avril, l'Association des amis des travailleurs français en Allemagne a décidé d'ajourner au 28 avril le 36e gala offert aux familles des travailleurs français en Allemagne, qui devait avoir lieu hier soir au Gaumont-Palace. Les billets délivrés pour la soirée d'hier seront valables pour le 28 avril.

LE METIER DE LA MER PREMIER AU MONDE

UN APPEL DE LA KRIEGSMARINE AUX JEUNES FRANÇAIS

Jeune Français encore sans métier ou mécontent de celui que le hasard t'a donné, toi qui, avec hésitation, cherches ta voie en ces temps tourmentés, *saches que tu as aujourd'hui le moyen* de t'assurer un beau et heureux avenir en devenant marin de profession, *en t'engageant*, sans délai, *dans la « Kriegsmarine »*, qui sera heureuse de t'accueillir dans ses rangs au même titre que ses propres marins et que les autres jeunes de l'Europe nouvelle, empressés, naturellement, à profiter de cette offre.

Offre généreuse, inespérée, providentielle, en effet, car *elle te mettra en mains*, gratuitement, immédiatement, complètement, un beau métier, *le métier de la mer, premier au monde*, car c'est lui qui ouvre les *plus vastes horizons* et les *plus grands espoirs*, la mer étant la grande route du monde et de sa fortune, là où courage, initiative, esprit d'entreprise et les meilleures qualités humaines sont le plus certains d'être appréciés et effectivement récompensés.

Or, ce *beau et noble métier de la mer*, qu'après avoir réfléchi tu prends la *décision* d'embrasser, il te faut le *bien apprendre* pour que tu puisses en avoir satisfaction, être fier et heureux de ton travail, en tirer le maximum de profit matériel et moral. Seul le bon ouvrier est heureux. Seul est considéré et fait son chemin celui qui est maître en sa profession.

Tu voudras être ce bon ouvrier. Pour cela, il te faut un *apprentissage* aussi soigné, minutieux que possible, à *bonne école*, avec des maîtres experts en leur profession et ayant une longue expérience de l'enseignement, et joignant au surplus la bienveillance à l'autorité. Tout dépend de là. Tel maître tel élève.

Ton apprentissage sera fructueux parce que tu auras la chance de le faire avec plaisir, avec joie. On apprend réellement bien que ce qu'on apprend avec plaisir. Tu seras un apprenti heureux et regretteras de n'être pas devenu plus tôt un *volontaire de la Kriegsmarine*.

Ton apprentissage terminé, tu te sentiras plus fort physiquement, moralement, intellectuellement, plus confiant en tes chances de succès et de bonheur, car tu auras beaucoup de « cordes à ton arc » et n'auras *jamais à craindre le déprimant chômage*.

Multiple est le métier de marin. Il y a d'abord l'art et l'habitude de la navigation dans les diverses spécialités du pont et de l'entretien du bord, qui est une joie en soi et fait que les marins aspirent toujours à se retrouver sur leur élément, soit pour la pêche, soit pour les embarquements au long cours. Travail assuré pour tout cela, en raison de l'expansion de la flotte marchande française et européenne d'après guerre, que la perfide Albion ne sera plus en mesure de brimer.

Il y a les différentes spécialités de *mécaniciens*, mieux formés dans la marine que partout ailleurs, et qui font que les industries de terre se disputent les *réputés mécaniciens de la marine*, assurés, même sur le « plancher des vaches », comme ils l'appellent, de toujours trouver un emploi à leur convenance et fort bien *rémunéré*.

Ces perspectives d'avenir sont tiennes du moment où, déjà bien payé et bien traité (mieux que dans toute autre flotte), *tu t'engages dans cette arme d'élite, la « Kriegsmarine »*, bastion avancé et fortifié de cette *Europe de la civilisation, des arts et de la joie de vivre* que les *barbares anglo-américains et bolchevistes* s'acharnent à vouloir détruire.

Les conditions d'emploi de l'électricité en heures creuses sont améliorées.

Le ministère de la Production industrielle fait savoir :

Pour les usages industriels de l'électricité en heures creuses, le coefficient de pondération à dater du samedi 22 avril et jusqu'à nouvel ordre est fixé à 5 pour toute la France, sauf pour les régions administratives de Rennes et de Rouen, où il est fixé à 1.

Les actes de banditisme

Deux miliciens assassinés

A Valence, deux bandits armés ont enlevé M. Maurice Manceau, domestique de ferme, et l'ont abattu un peu plus tard de plusieurs balles de revolver à la tête. M. Manceau possédait un insigne de la Milice.

A Brive, un milicien, M. Mariol, a été attaqué chez lui et grièvement blessé.

Autres attentats

Trois individus armés se sont introduits, à Saint-Nicolas-du-Pelem (Côtes-du-Nord), chez M. Pellotec, conseiller municipal, qu'ils ont abattu de trois balles de revolver.

La police a découvert dans la région lyonnaise plusieurs cadavres portant tous des traces de balles. D'autre part, on a retiré de la Saône le cadavre d'un homme qui avait séjourné plusieurs semaines dans l'eau. Le corps était garrotté et ligoté.

A Pont-de-Menzac, près de Brives, des terroristes se sont introduits chez M. Arangui et ont enlevé son fils âgé de vingt-huit ans.

Un incendie, qui sans l'intervention immédiate des pompiers de la localité aurait pu avoir les plus graves conséquences, s'est déclaré dans la mine de Meglin, à Buxières-les-Mines (Allier). Cet incendie a été causé par l'éclatement d'une bombe déposée par des inconnus.

Une importante opération de police dans la Haute-Vienne

La commune de Nailhac était mise, depuis quelque temps, en coupe réglée par une bande de malfaiteurs. Le 17 avril, des éléments de plusieurs escadrons de la garde ont effectué une opération de police. Un groupe de malfaiteurs, pour se dégager, a attaqué un poste. Ce poste a violemment riposté et quatre des bandits ont pu être appréhendés. Par ailleurs, du côté des forces de l'ordre, le maréchal des logis Loze, grièvement blessé au cours du combat, est mort hier matin à l'hôpital de Limoges.

L'arrestation du docteur Petiot n'est pas confirmée

Sous la forme interrogative et même dubitative, nous annoncions hier que le docteur Petiot aurait été arrêté au moment où il se disposait à franchir la frontière espagnole et transféré à Bordeaux.

Jusqu'à présent, ni le parquet de la Seine ni le commissaire principal Massu, chef de la brigade criminelle, n'ont été informés de cette arrestation.

Les anciens dirigeants des Galeries Lafayette renvoyés en correctionnelle

Après une longue et minutieuse information, M. Drappier, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel les administrateurs des « Galeries Lafayette » en fonctions avant la guerre ; ils sont prévenus de publication d'un faux bilan en 1936.

Les administrateurs, Maurice Bloch et Henri Gunthert ; le président du conseil d'administration Théophile Bader, grand-officier de la Légion d'honneur, et ses deux gendres, Raoul Meyer et Max Heilbronn, tous deux administrateurs-délégués, sont renvoyés devant le tribunal. Précisons que Théophile Bader est décédé en cours d'instruction.

Pour améliorer votre situation

La connaissance de la comptabilité, de la sténo-dactylo vous est indispensable ; apprenez-les chez vous, sans déplacement, et demandez la brochure gratuite n° 3 à Jamet Buffereau, 96, rue de Rivoli, Paris. Paiements mensuels.

A L'HOTEL DROUOT

24 avril

Salle 5. Vente Meubles, Argenterie, Bijoux, Livres. Me JEANNEAU.

Salle 12. Vente Sièges et meubles, Tapis. Me BAUDOIN.

24 avril

Salle N° 6. Exposition le 22 avril
TABLEAUX ANCIENS
MEUBLES ET SIEGES
TAPIS, TAPISSERIES
Me Alph. BELLIER, Commiss.-pris.
MM. *Mathey et Prost*, experts

28 avril

Salle N° 1. Exposition le 27 avril
Collection de A.-L. Bonnehill
OBJETS DE CURIOSITE
PRINCIPALEM. DES XVe ET XVIe SIÈCLES
Meubles, Sièges, Tapisser., Tapis
Cre-pr. : Me Et. ADER, 6, r. Favart
Exp. : M. *Ch. Ratton*, 14, r. Marignan

26 avril

Vente Salle N° 1. — Exposition le 25 avril

TABLEAUX MODERNES
Bonnard, Derain, Renoir
Œuvre de Guardi. Meubl. et Sièg. a.
appartenant à M. M...
Cre-pr. : Me Et. ADER, 6, r. Favart
Experts : MM. *Schoeller, Damidot et Lacoste*

TABLEAUX MODERNES
Deux peintures par Ed. Manet
Tableaux anciens, Estampes
Objets d'ameublement, Tapisseries
appartenant à M. G. C...
Cre-pr. : Me Et. ADER, 6, r. Favart
Experts : MM. *Schoeller, Rousseau, Damidot, Lacoste*

LES COURSES

Hier à Maisons-Laffitte

PRIX DE LA SAINTONGE
1. Blue Fly (A. Rabbe) .... G 22 »
à M. L. Duval-Lemonnier .... P 13 »
2. Barcala (C. Douchin) .... P 28 »
3. Pakita (A. Galiou) .... P 35 »

PRIX DE LA BEAUCE
1. Louis d'Or (M. Mathet) .... G 38 »
à Mme P.-J. Thorn .... P 14 »
2. Foxhill (M.-R. Philidor) .... P 12 »
3. Fox Cake (M. Géliot) .... P 18 »

PRIX DE LA PICARDIE
Ecurie Mme L.-A. Rousse .... G 21 »
1. Télemaque (G. Destandau) .... P 12 »
2. Prince Kop (G. Kimpe) .... P 19 »
3. Grison (J. Babinot) .... P 13 »

PRIX DE L'AUNIS
1. Arran (P. Villecourt) .... G 44 »
à Mme Roger Bertrand .... P 22 »
2. Assurida (F. Hervé) .... P 128 »
Pari jumelé : 926 francs

PRIX DE LA SOLOGNE
1. Assia (J. Doyasbère) .... G 11 »
à M. Marcel Boussac .... P 11 »
2. Francière (E. Montelet) .... P 12 »
Pari jumelé : 52 francs

PRIX DU CALAISIS
1. Illuminé (R. Kaiser) .... G 183 »
à M. Arthur Bates .... P 52 »
2. Altaï (G. Kimpe) .... P 20 »
3. Loddues (H. Signoret) .... P 73 »

PRIX DU THOUET
1. Premier Pas (E. Mantelet) .... G 36 »
à M. Mario Serra .... P 14 »
2. Louvard (G. Delaurie) .... P 17 »
3. Emulsor (A. Rabbe) .... P 12 »

Aujourd'hui au Temblay

Prix du Mont-Valérien (à récl., 50.000 fr., 1.800 m.) : *Tino, Quiros.*
Prix d'Iéna (75.000 francs, 2.000 m.) : *Carinosto, Assu Bamou.*
Prix du Début (100.000 francs, 900 m.) : *Volta, L'Adorée.*
Prix Jean-Prat (300.000 fr., 2.000 m.) : *Laborde, Prince Bio.*
Prix de l'Espérance (300.000 fr., 3.000 m.) : *Deux pour Cent, Nonant le Pin.*
Prix Chêne Royal (hand., 75.000 fr., 1.800 m.) : *Falastra, Foudroyant.*
Prix Perplexité (hand., 75.000 fr., 1.800 m.) : *Prétorius, Pascal IV.*

...et demain à Auteuil

*Prix Alcide (haies, à vendre, 60.000 fr., 2.300 m.) : *Meknès, Nasilleur.*
Prix Aubépine (steeple, 75.000 francs, 3.800 m.) : *Don de Roi, Passager.*
Prix Bougie (haies, hand., 100.000 fr., 3.500 m.) : *Flushing, Ramesseum.*
Prix R. de Clermont Tonnerre (steeple, hand., 200.000 fr., 3.500 m.) : *Très à l'Aise, Godichon.*
Prix Christian de Tredern (haies, 200.000 fr., 3.500 m.) : *L'Aligoté, Ramesseum.*
Prix Jean de la Rochefoucauld (steeple, 150.000 fr., 3.500 m.) : *Merrie England, Illyricus.*
Prix La Belle Ferronnière (haies, 73.000 fr., 3.000 m.) : *Pendjab, Miclou.*

NOUVELLES HIPPIQUES

On courra à Maisons-Laffitte les 2, 5, 9 mai ; 2, 8, 30 juin ; 15, 17, 23, 24, 27, 29, 31 juillet ; 6, 7, 11, 21 août, et à Enghien les 4, 12 mai ; 7, 21 juillet ; 4 et 18 août. Quant aux réunions qui devaient avoir lieu à Longchamp les 8, 13, 15 22, 29 mai ; 5, 12, 19, 24 juin ; 1er, 14 juillet ; 20 et 28 août, elles seront données à Maisons-Laffitte.

Avis aux Italiens des classes 1923, 1924 et 1925

Le consulat général d'Italie à Paris communique :

Les citoyens italiens nés de 1923 à 1925 inclus et résidant dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, du Loiret, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de l'Oise, de la Sarthe, de l'Yonne, de la Seine-Inférieure, de l'Eure, de l'Orne, de la Manche, du Calvados sont tenus de se présenter le plus tôt possible au consulat général d'Italie, à Paris, 50, rue de Varenne, munis de leurs documents personnels, en vue de régulariser leur situation militaire. Le présent avis s'adresse également aux jeunes gens des classes 1923, 1924 et 1925 qui ont précédemment régularisé leur situation militaire et ont été déclaré aptes au service. Le bureau est ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à midi. Cet avis tient lieu de convocation personnelle.

Notre Jardin

Vous n'avez point conseillé encore, m'écrit un lecteur, de semer les poireaux, qui jouent pourtant un rôle important dans l'alimentation de tous les foyers. Ce n'est pas une omission, cher lecteur, et il me faut bien concilier le calendrier et la cadence de mes articles.

Or il est temps encore de songer au poireau dont, pour ma part, je pense le plus grand bien. L'agrément de posséder un potager tient précisément dans le fait qu'on y doit trouver, à très bon compte, les légumes essentiels. D'année en année, les plants de poireau vont augmentant de prix. Ils atteindront sans doute vingt francs le cent dans la région parisienne. Or il est possible à chacun de faire ses plants. Songez qu'un sachet de trois grammes, payé de 4 à 4 fr. 50, donne les plants pour trois mètres carrés. Le bénéfice est donc intéressant. Un sol richement et anciennement fumé convient au poireau. Semez à la volée, clair, et plombez. Vous mettrez en place fin juin, en habillant les plants, comme nous le dirons le moment venu.

Parmi les variétés à recommander, choisissez le géant de Verrières, trapu ; le poireau de Gennevilliers, long et blanc ; le monstrueux de Carentan, très rustique et se conservant bien l'hiver.

Une fantaisie appréciée sur toutes les tables, et que le jardinier improvisé aime cueillir, est le radis. La production en est facile, encore qu'un peu capricieuse. Un paquet de dix grammes, dont le prix ne dépasse pas 5 francs, permet d'échelonner des récoltes suffisantes. Choisissez le rond rose à bout blanc, le rond écarlate hâtif, d'un goût très savoureux ; parmi les sortes à racines demi-longues : le demi-long rose, le radis de dix-huit jours, très précoce en pleine terre. Semer à la volée en terre plombée, enterrer au râteau et plomber de nouveau. Faites un semis tous les quinze jours et arrosez copieusement. Tout sera bien ainsi. Mais le beurre ? direz-vous. Hé ! c'est la difficulté qu'on rencontre ailleurs. Mais le radis avec un peu de sel est encore un hors-d'œuvre...

